

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD
Montréal, 13 Avril 1895

LA DEBAUCHE

UNE CONVERSATION INTÉRESSANTE DU BONHOMME AVEC SON GARÇON

Dim nche dernier, après la grand-messe, le bonhomme Ladébauche rentra chez lui avec un rameau de sapin, qu'il cloua à une des poutres du plafond. Après s'être assis il bourra sa vieille pipe avec du tabac canayen, du rouge et du Quesnel mêlés. Il alluma avec un tison enlevé au poêle à trois ponts placé dans la cloison entre la cuisine et la salle à manger.

Lorsqu'il fut assis et qu'il eut déployé le CANARD, son petit garçon Baptiste s'approcha de lui et commença à le larder avec une foule de questions plus ou moins cocasses.

—Écoute donc, poupa, fit le garçon, as-tu lu le "Monde" de mercredi dernier ?

—Non, qu'y a-t-il de drôle ?

—Rien de bien drôle, mais il y a un article qui parle de la reine Victoria. Il y est dit qu'elle va en France tous les ans, vers la fin du carême, exprès pour faire ses pâques. Alors elle ne serait pas protestante ? Elle est donc catholique, parce qu'il n'y a que les catholiques qui font des pâques !

—Mon garçon, il y a longtemps que je suis posté sur les croyances religieuses de notre bourgeoise, moi qui suis allé la voir si souvent chez elle. Je te dirai franchement qu'elle appartient à la bonne religion ; mais elle ne le fait pas voir en public. Les orangistes la garocheaient s'ils la voyaient sortir d'une église catholique. Les Anglais, il y a deux cents ans, ont passé une loi pour dire que leurs reines ou leurs rois seraient toujours des protestants. S'ils changent de religion, on leur démanche la couronne. Laisse faire, mon garçon, tu verras plus tard des choses qui t'écarquilleront les yeux comme des vitres de montre.

—N'empêche pas que les Anglais commencent à être sérieusement inquiets à cause des visites de la reine en France.

—Que veux-tu faire ? Les Anglais se doutent qu'elle triche la couronne à propos de sa religion. Les ministres voudraient la voir plus souvent sortir de son château pour aller à leurs mitaines.

—Pourquoi n'a-t-on pas nommé un successeur à M. Tassé dans le Sénat ? Il y a assez longtemps qu'il est mort.

—C'est parce qu'on attend les élections.

—Pourquoi attendre les élections ?

—Parce que celui qui fournit le plus d'argent pour les élections aura la place.

—C'est-y toujours comme ça pour les places de sénateurs ?

—Ça toujours été comme ça. Des fois on accepte d'autre chose que du "cash." On a vu, il y a quelques années, un monsieur donner une maison de \$8,000 pour une place de sénateur. Des fois c'est des grosses places qu'on échange. Toujours est-il qu'il faut donner quelque chose.

—Changement de propos, poupa, pourquoi M. Geoffrion se présente-t-il dans le comté de Verchères, lui qui a une si grosse pratique comme avocat à Montréal ?

—Je vais t'expliquer ça, mon garçon. L'élection qui va se faire ça sera pour une seule session bien courte. Elle se fera dans le comté de Verchères qui est foncièrement rouge. Aux élections générales, qui auront lieu après la session, ce comté sera mixé avec celui de Chambly pour n'en faire qu'un seul et donner la majorité aux conservateurs. A l'élection qui arrive M. Geoffrion est sûr d'être élu contre M. Bisillon.

—M. Geoffrion est-il bien sûr d'être élu ?

—Bien sûr, mon fiston. Tu peux gager tes bottes neuves là-dessus.

—Mais tu m'as toujours dit que M. Geoffrion, l'avocat, ne voulait jamais se présenter.

—Oui, mais les affaires sont changées à présent. M. Geoffrion est pour être nommé ministre l'automne prochain, sous M. Laurier, et il lui faut un comté. L'occasion s'est présentée et il en profite.

—Comme ça, poupa, M. Beausoleil ne sera pas ministre à Ottawa ?

—Pas tout de suite à l'arrivée des libéraux au pouvoir. M. Geoffrion doit passer avant lui. Il sera tete ben ministre sans portefeuille, en attendant qu'il en ait un.

—Et pis, qui sera l'autre ministre canayen de M. Laurier ?

—Ce devra être un homme de Québec. Ce sera M. Tarte.

—M. Geoffrion sera-t-il ministre bien longtemps ?

Non ; il mourra un juge en chef à Québec ou un juge de la cour Suprême à Ottawa, alors il montera sur le banc.

—On dit que les bleus vont dépenser ben de l'argent dans le comté de Verchères.

—Oui, beaucoup, mais ça ne servira à rien. M. Bisillon remportera une veste assez longue pour la traîner sur ses talons.

—C'est malheureux, parce que c'est un bon garçon.

—Oui, mais encore une fois que veux-tu, Verchères est trop rouge. Il n'y a pas de chance.

—Poupa, les conservateurs savent-ils qu'ils vont se faire passer au bob un peu croche ?

—Comme de juste, c'est à cause de la protection qui a fait pataque dans les grands prix. Hol ! assez juscé ; va te débarbouiller pour le dîner.

CHRONIQUE D'OTTAWA

Le palais de glace, qui a été le beau jour de notre vie le soir du 26 janvier, est encore debout dans toute sa splendeur et reçoit la visite de tous les étrangers qui viennent à Ottawa. Les rayons du soleil l'éclairent vivement, tandis que la bise glaciale qui règne sur le promontoire où il est perché l'empêche de fondre comme une vulgaire crème à la glace.

Une feuille d'Ottawa ou de Hull nous a donné, hier, la phrase suivante que je transcris pour l'édification de la postérité la plus reculée :

"La diminution qui apparaît dans l'augmentation de notre population n'est qu'apparente et s'explique par la manière différente dont le recensement de 1891 a été pris."

La "manière différente" est d'une clarté éblouissante déjà, mais en remontant de deux ou trois lignes, on reste émerveillé de la diminution dans l'augmentation apparente qui apparaît de notre population.

Un autre journal d'Ottawa annonce que le gouvernement vendra aux enchères soixante milles carrés de bois en grume, dans la région du lac Temiscamingue, et qu'il sera accordé dix ans à l'acheteur pour enlever ce bois.

M'est avis que, au bout de dix ans, de cinq ans même, le bois en grume, qui n'est que poussière, sera retourné en poussière et les vents du ciel l'auront enlevé plus lestement que l'acheteur trop paresseux pour surveiller ses intérêts.

Le bois en grume c'est le "log" anglais, le "billot" canadien, le bois coupé par longueurs et conservant encore son écorce.

Ce que le gouvernement désire vendre c'est une forêt de soixante milles carrés, c'est-à-dire des arbres sur pied, du bois debout, comme on dit au Canada, et, par conséquent, du bois qui peut attendre dix ans sur place sans s'émietter ou pourrir.

Bruno, à cinq ans, pose des questions :

—Papa, les Iroquois c'est méchant, hein ?

—Oh ! oui, de vrais bêtes féroces.

—Et les Québécois ?

Ottawa, 17 mars 1895.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

L'assemblée trimestrielle de la Société des Peignes a été tenue hier après-midi dans le dôme du marché Bonsecours.

Le local, chauffé par le soleil d'avril, donnait aux membres tout le confort qu'ils désiraient sans qu'ils fussent obligés de taxer leur budget pour le calorique.

Après la lecture des procès-verbaux, M. Harpagon, le président, a fait une courte allocution sur les nombreuses adhésions qui leur venaient de tous les points de la province de Québec. En terminant, il dit qu'il avait assisté à la grand-messe, dimanche dernier, à Notre-Dame, et qu'il avait été profondément touché par le spectacle édifiant donné par les Peignes. Ceux-ci portaient tous des rameaux de sapin (2 pour un sous) achetés à la dernière minute sur le parvis de l'église. Il était heureux de constater qu'aucun d'eux n'avait acheté des branches de palmiers importés de la Floride, un pays sans religion. On lui avait même assuré qu'un bon père de famille, appartenant à la Société des Peignes s'était donné le luxe de présenter un rameau de sapin à chaque membre de sa famille sans qu'il lui en coûtât plus qu'un sou. Un autre avait été vu avec un rameau de l'an dernier.

M. Fesse Mathieu dépose sur la table du secrétaire une lettre d'un cultivateur de la paroisse de Ste-Marie de Monnoir demandant d'être au nombre des membres honoraires de la société. Il fait valoir les titres qu'il a à cet honneur, entr'autres le suivant : Pour une maladie de la peau dont il souffrait depuis plusieurs mois son médecin lui avait recommandé un bain de soufre. Comme il n'avait pas le bain chez lui et comme il ne voulait pas se fendre d'une dizaine de dollars pour en acheter un, il eut une idée lumineuse comme il n'en germe que dans le cerveau des Peignes fins. Il prit son bain dans le pétrin de sa boulangerie où le lendemain il préparait le pain pour quelques-uns de ses voisins qui n'avaient pas de four.

Le cultivateur a été admis d'emblée. Le capitaine Goulet écrit au secrétaire

l'informant qu'il se propose de fonder à Châteauguay une succursale de la société avec un effectif de cinq membres.

Next meeting.

Après avoir transigé plusieurs affaires de peignerie, la Société a voté l'ajournement.

COUACS

A l'étalage d'un boucher dans le quartier d'Hochelaga, tout décoré à l'occasion de Pâques, nous avons vu l'écriteau suivant :

"Si vous voulez des dindes, venez nous voir."

LE DOCTEUR.—Eh bien, monsieur, le remède que je vous avais donné pour votre insomnie a-t-il produit son effet ?

M. PEUPÉ.—A merveille, docteur.

LE DOCTEUR.—Combien en avez-vous pris ?

M. PEUPÉ.—Pas une goutte. Le bébé a mis la main sur la fiole et a commencé à en boire. Cela a tellement effrayé la mère qu'elle a passé toute la nuit debout à dorloter l'enfant dans les bras.

L'été dernier, un Québécois était monté sur le sommet de la tour centrale de notre hôtel de ville. Il dit à l'employé qui lui servait de cicerone :

—Mon Dieu que le vent fait du bruit ici !

—Ce n'est pas le vent qui fait ce tapage, répond l'employé, c'est notre conseil de ville qui est en séance.

La scène est dans un atelier de photographie de la rue St-Laurent.

L'ARTISTE.—Madame, ça vous coûtera vingt cinq sous de plus pour vous faire prendre avec votre enfant.

LA CLIENTE.—Quoi, vous ne pouvez pas me charger un sou de plus du moment que je l'ai dans les bras ?

L'ARTISTE.—Remarque, madame, que vous n'êtes pas ici dans un char urbain.

Dans une famille de Peignes.

MADAME HARPAGON.—Oh ! docteur, je suis si contente de vous voir arriver. Nous avons eu une peur terrible ce matin. Nous avions pensé d'abord que notre petit Gustave avait avalé un cinq piastres en or.

LE DOCTEUR.—Vous vous êtes aperçu ensuite que ce n'était pas le cas ?

MADAME HARPAGON.—Oui, nous avons trouvé après que ce n'était qu'une pièce de vingt-cinq sous.

Les deux fiancés étaient assis sur le même sofa, plongés dans la contemplation l'un de l'autre.

—Ah ! ma chère, Pâques est arrivé. Le jour du bonheur est proche, ce jour où nous allons serrer le nœud conjugal.

—Oui, mon bien-aimé ; mais il faut songer de suite à acheter notre ménage, y as-tu pensé ? Ça va épuiser les économies ?

—Non, ma chère. J'ai eu une bonne inspiration, je t'achète l'ameublement le plus chic, le plus moderne et le plus complet à un prix incroyable en fait de bon marché. Si je veux j'aurai le crédit que je voudrai à de bonnes conditions.

—Où ça ?
—Mais chez F. Lapointe, 1541 à 1551 rue Ste-Catherine. C'est l'endroit par excellence pour le bon marché et les beaux meubles.

A propos de peignes, il ne faut pas trop se moquer de leur institution et de leurs coutumes.

Le CANARD trouve une origine divine aux principes qui gouvernent leurs actions. En relisant les Evangiles pendant la semaine sainte, il trouve dans Saint Mathieu, chapitre 10, verset 9, les paroles suivantes : "Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac pour le voyage."

De plus, les peignes n'enfouissent pas le talent qui leur a été donné, ils lui font rapporter 15 ou 20 pour 100.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.